Tentative conciliatrice

Auteur : Alfredo García Almeida*

Le président Joe Biden n'est pas un guerrier. C'est un négociateur. Son élection au Sénat en 1972 jusqu'à sa démission en 2008 (36 années consécutives), après avoir remporté la vice-présidence avec Barack Obama, en témoigne. En tant que guerrier, il est assuré de l'échec. En tant que négociateur, une opportunité de succès.

Dans un contexte de tensions croissantes avec la Chine, le secrétaire d'État Antony Blinken s'est rendu à Pékin pour sa première visite en cinq ans et a rencontré pendant sept heures le ministre des affaires étrangères Qin Gang et pendant une demi-heure le président Xi Jinping. Selon le département d'État, M. Blinken a souligné "la nécessité de réduire le risque de mauvaise perception et d'erreur de calcul dans leurs discussions".

Lors de la rencontre avec M. Xi, M. Blinken a déclaré que le président Biden estimait que les États-Unis et la Chine avaient l'obligation de gérer leurs relations de manière responsable. "C'est dans l'intérêt des États-Unis, de la Chine et du monde. Les États-Unis s'en tiennent aux engagements pris par M. Biden, à savoir que les États-Unis ne cherchent pas à déclencher une nouvelle guerre froide ou à modifier le système chinois, que leurs alliances ne sont pas dirigées contre la Chine, qu'ils ne soutiennent pas l'indépendance de Taïwan et qu'ils ne cherchent pas le conflit avec la Chine", ajoutant que la partie

américaine "attend avec impatience un engagement de haut niveau avec la partie chinoise, en gardant les lignes de communication ouvertes, en gérant les différences de manière responsable et en poursuivant le dialogue, les échanges et la coopération".

Selon le site officiel Global Times, le président Xi "a souligné que le monde a besoin d'une relation généralement stable entre la Chine et les États-Unis et que si les deux pays peuvent trouver le bon moyen de s'entendre, cela influencera l'avenir et le destin de l'humanité". La vaste étendue de la Terre est assez grande pour accueillir le développement respectif et la prospérité commune de la Chine et des États-Unis", a déclaré M. Xi.

Le 17 mai, le magazine britannique The Economist a publié une interview de l'ancien conseiller à la sécurité nationale des États-Unis, Henry Kissinger, qui fêtait son 100e anniversaire, dans laquelle il exprimait son point de vue sur la manière de gérer les relations entre les États-Unis et la Chine : "Je commencerais par faire baisser la température, puis j'instaurerais progressivement la confiance et une relation de travail". Au lieu d'énumérer tous ses griefs, le président américain dirait à son homologue chinois : "Monsieur le Président, les deux plus grands dangers pour la paix à l'heure actuelle, c'est nous deux. En ce sens que nous avons la capacité de détruire l'humanité. La Chine et les États-Unis, sans rien annoncer officiellement, essaieraient de faire preuve de retenue", conseillait le sinistre personnage.

La vision bipartisane historique de la "Destinée manifeste", aggravée par le président de l'époque Donald Trump et poursuivie par Biden, ne changera pas par le dialogue, mais peut être tempérée par une perception correcte de la géopolitique chinoise qui surmonte la barrière de la vision du monde antagoniste entre les deux puissances, en évitant la formulation de politiques antichinoises malavisées. La mission cachée de Blinken lors de son voyage est probablement le début d'un chemin menant à un sommet Biden-Jinping.

* Journaliste, analyste international et collaborateur de Mérida, Yucatán.

---

https://www.radiohc.cu/fr/especiales/exclusivas/326407-tentative-conciliatrice

Radio Habana Cuba